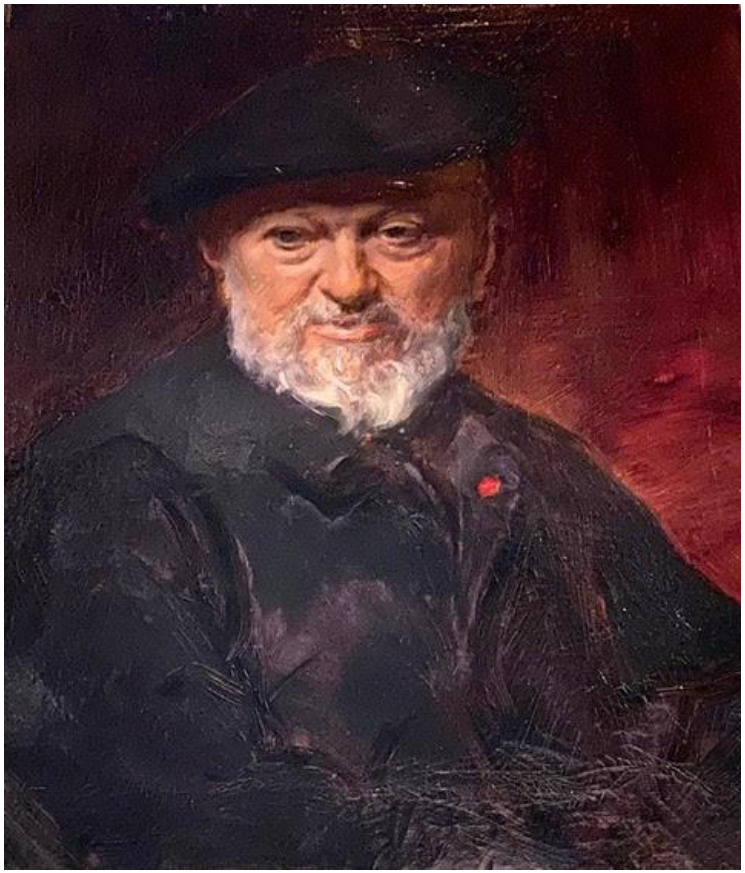
MUSEE JEAN-JACQUES HENNER
Ancien HOTEL GAILLARD, CITECO (Cité de l'Economie)

MUSEE JEAN-JACQUES HENNER



Henner peint en 1891
par son ami Charles Emile Auguste Durand,
dit Carolus-Duran

Le musée Henner est un des rares témoignages accessibles au public de l'architecture privée sous la IIIe République. En effet, l'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le musée était la demeure et l'atelier du peintre Guillaume Dubufe (1853-1909), qui l'avait acheté en 1878.

C'est en 1921 que Marie Henner, veuve du neveu de Jean-Jacques Henner, l'achète aux héritiers de Dubufe pour y présenter les œuvres de son oncle qu'elle souhaite donner à l'Etat. Le musée ouvre au public en 1924. Jean-Jacques Henner (1829-1905) était considéré comme l'un des plus importants artistes de son temps.

Possédant la plus importante collection d'œuvres de Jean-Jacques Henner existante, le musée présente une sélection représentative des différentes périodes de la vie de l'artiste, de sa jeunesse en Alsace à ses dernières années, en passant par son séjour à la Villa Médicis. Il conserve des tableaux aux sujets historiques, religieux ou mythologiques, mais aussi des paysages d'Alsace ou d'Italie, des portraits, des scènes de la vie quotidienne ainsi que des natures mortes. Henner ne possédait pas une importante collection d'œuvres d'art, mais les collections du musée comprennent des tableaux, sculptures ou dessins d'autres artistes lui ayant appartenu. Le musée conserve également des meubles et objets venant de Henner, comme son matériel de peintre ou son costume d'académicien.

Marie Henner, nièce de l’artiste, vers 1883

Entre salon bourgeois et serre tropicale,
le jardin d’hiver devient l’élément incontournable
des belles demeures de la Plaine Monceau.
C’est là que les époux Dubufe reçoivent leurs amis
lors de brillantes réceptions mondaines.

‘’Un grand salon, moitié hall et moitié jardin d’hiver, où les fleurs et les verdures se marient aux objets de curiosité, si à la mode aujourd’hui dans les ateliers, et aux objets d’art qui sont ici de premier ordre.’’

A propos du salon de Madame Dubufe, la grande Dame,
Revue de l’Elégance et des arts, 1894

La comtesse Kessler, vers 1886

Plafond néo-Renaissance française
du salon aux colonnes,
inspiré par le cabinet de la Reine
du château de Blois

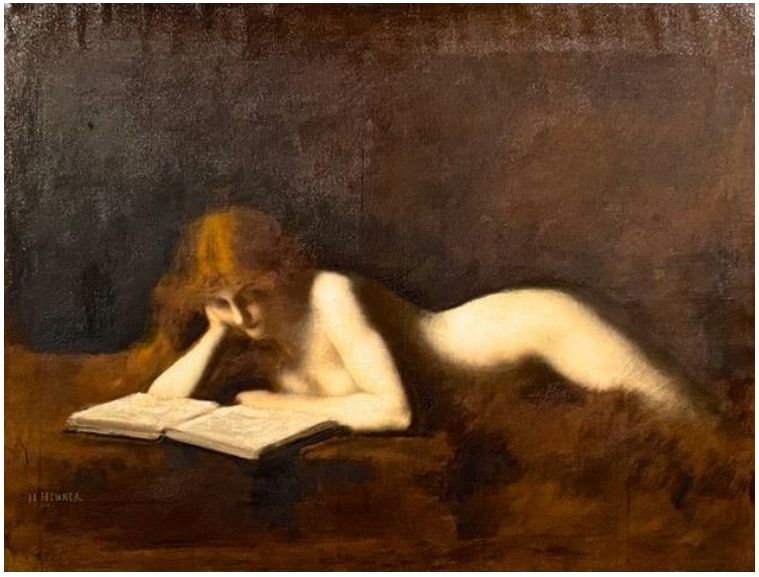
Rêverie, 1904-1905

Paysage alsacien, 1879
Henner conserve des liens forts avec sa région d'origine devenue allemande. Il aime y peindre des paysages du Sundgau où l'on retrouve presque invariablement les buissons, le petit étang, la colline et le ciel à la tombée du jour.

Salomé, dite à tort Hérodiade
Grande étude préparatoire, 1886-1887

Une jeune femme pensive, vêtue de noir, une cocarde épinglée sur la coiffe, qui nous fixe d'un air triste et digne et dont la retenue est plus forte que la colère… Peint par Henner dans la foulée de l'Annexion de l'Alsace-Lorraine, au printemps 1871, *''L'Alsace. Elle attend''* est une œuvre magistrale. Elle est devenue l'icône des *''provinces perdues''.* Ce tableau est le fruit d'une commande de dames de la bourgeoisie haut-rhinoise.

L'Alsace. Elle attend
''Ce n'est pas seulement l'âme d'un artiste que nous avons devant nous, c'est l'âme de l'Alsace !'' s'est exclamé le critique d'art Castagnary.



La Femme qui lit, dite La Liseuse, 1883
Le modèle, ici, serait Juana Romani, qui fut aussi l'élève du peintre et est devenue une peintre de talent.

Alsacienne. Eugénie Henner en alsacienne tenant un panier de pommes, 1869
Ce portrait représente la nièce du peintre coiffée d'un nœud bleu qui était porté en Basse-Alsace.
On peut y voir une allégorie d'une Alsace opulente, à opposer à des œuvres peintes après le conflit, comme
''L'Alsace. Elle attend''.

Le sous-préfet d'Altkirch, Charles Hilaire Montaubin, 1855

Marie-Anne Henner (sœur du peintre) barattant le beurre, 1854

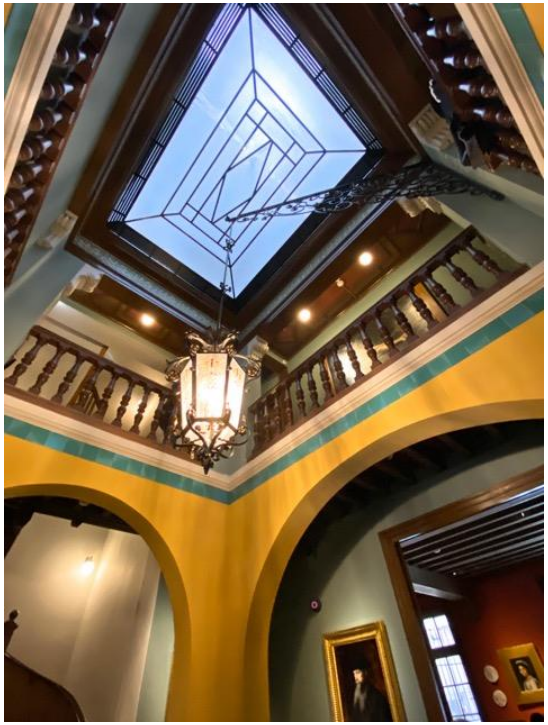
La mère de l'artiste pleurant devant le corps de sa fille Madeleine, 1856

Rome, la terrasse de la Villa Médicis, 1860
alors que l'artiste était pensionnaire à l'Académie de France

Secrétaire en marqueterie et placage,
XVIIIe siècle, provenant du salon
de Jean-Jacques Henner à Bernwiller

Portrait de jeune fille, 1859

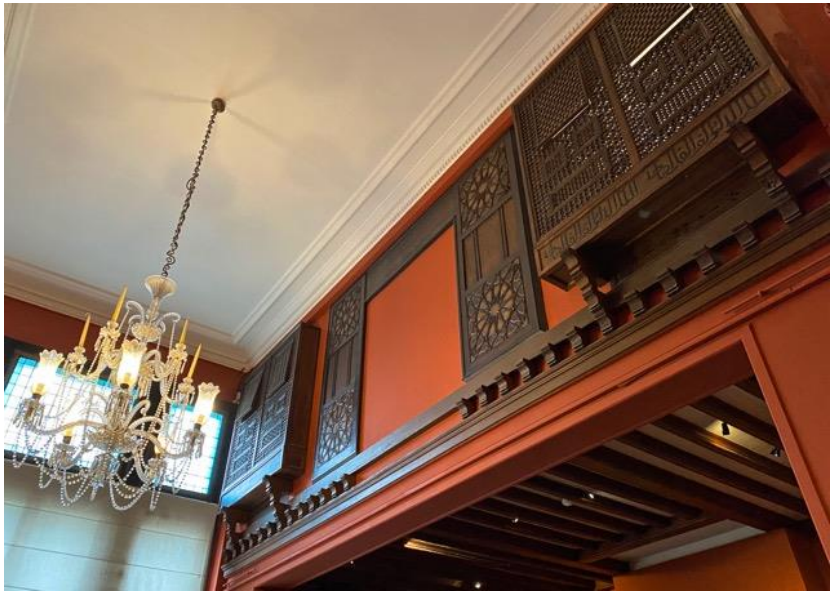
Portrait de Mme ***
dit La Femme au parapluie,
1874



Nicolas Le Roux, 1884

Le modèle représenté en écolier est le fils du peintre Hector Le Roux, un des meilleurs amis de Jean-Jacques Henner. Le tableau a pu être influencé par les portraits de Velasquez que Henner a vus deux ans auparavant lors d'un voyage en Espagne.

Le salon rouge



Saint Martin, 1869

Henriette Germain, 1874
fille du banquier Henri Germain, fondateur du Crédit Lyonnais. Cette œuvre a été comparée au *''Portrait de l'infante Marguerite''* de Velasquez.

Madame Jean-Baptiste Pasteur, 1877
Belle-fille de Louis Pasteur

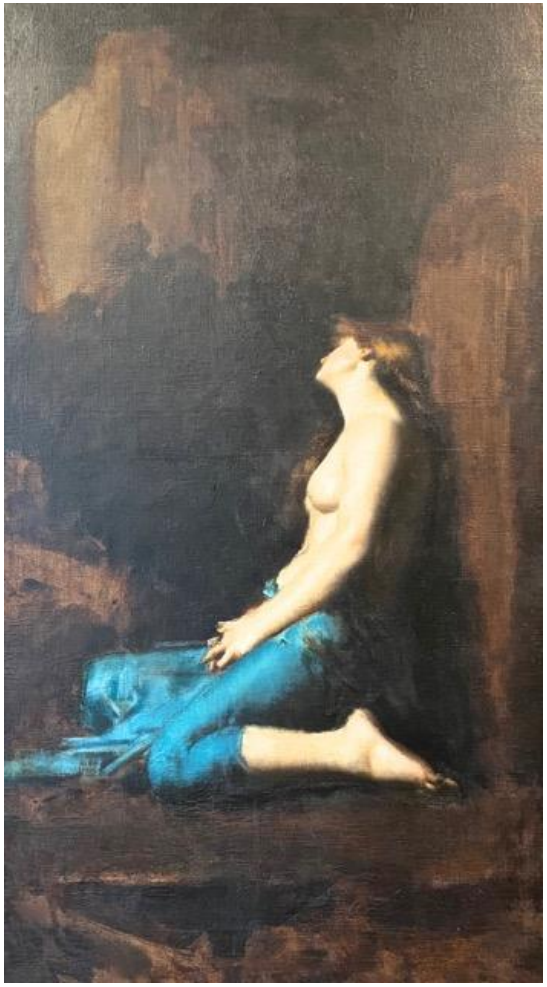
Matériel de dessin et de peinture ayant appartenu à Jean-Jacques Henner

Atelier gris

En 1867, Jean-Jacques Henner installe son atelier 11 place Pigalle. C'est pour lui un lieu de travail mais aussi de sociabilité. Le travail de création dans l'atelier est évoqué au travers d'esquisses, d'œuvres inachevées, de l'œuvre la plus monumentale du musée qui était une commande pour une salle à manger (*Les Naïades).*

Mobilier et objets
provenant de l'atelier
de Jean-Jacques Henner,
11 place Pigalle

La Magdeleine, 1878-1880



Ancien HOTEL GAILLARD, CITECO

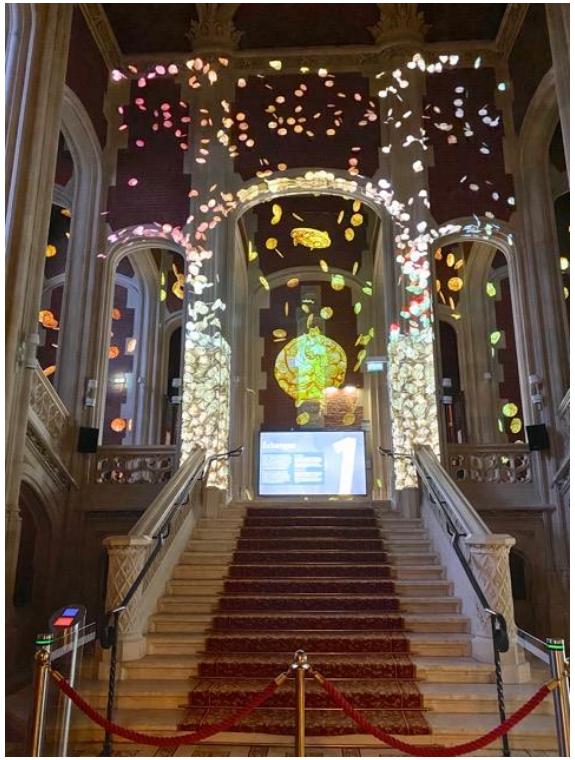
C’est au cœur de la plaine Monceau que le banquier Emile Gaillard a fait édifier l’hôtel achevé en 1882 et qui accueille à présent la Cité de l’Economie (Citéco). Destiné à l’origine à abriter ses riches collections, il est devenu après sa mort la propriété de la Banque de France qui en fait une succursale. Cette merveille architecturale de style néo-Renaissance, unique à Paris, classée au titre des monuments historiques depuis 1999, s’inspire des châteaux de Blois et de Gien. Les architectes Victor-Jules Février et Alphonse Defrasse ont œuvré à sa réalisation, l’un pour Emile Gaillard, le second pour la Banque de France.

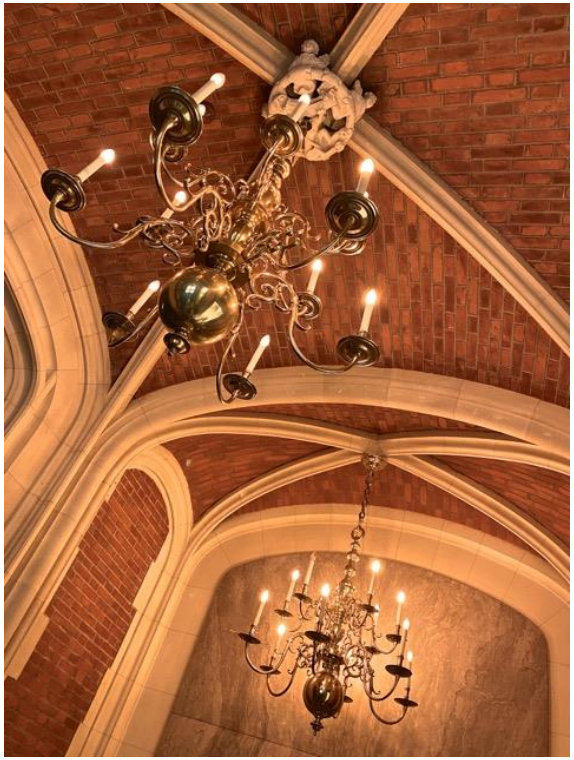
Grand collectionneur, Emile Gaillard avait rapporté de ses voyages aussi bien des œuvres d’art et du mobilier exceptionnels de la fin du Moyen Age et de la Renaissance, que des cheminées et des boiseries, qu’il a fait incorporer dans le décor et l’ornementation des pièces d’apparat. Les parties conservées actuellement montrent avec quelle liberté, on associait, à cette époque, l’authentique et la copie. Après le décès du financier en 1902, les collections sont dispersées et l’hôtel acquis en 1919 par la Banque de France qui y fait aménager un grand hall pour accueillir la clientèle et une salle des coffres de grande sûreté. Cette dernière se développe sur deux niveaux. Elle est protégée par des douves, accessible par un pont roulant, ce qui fait de ce lieu secret un des endroits les plus singuliers de la capitale.

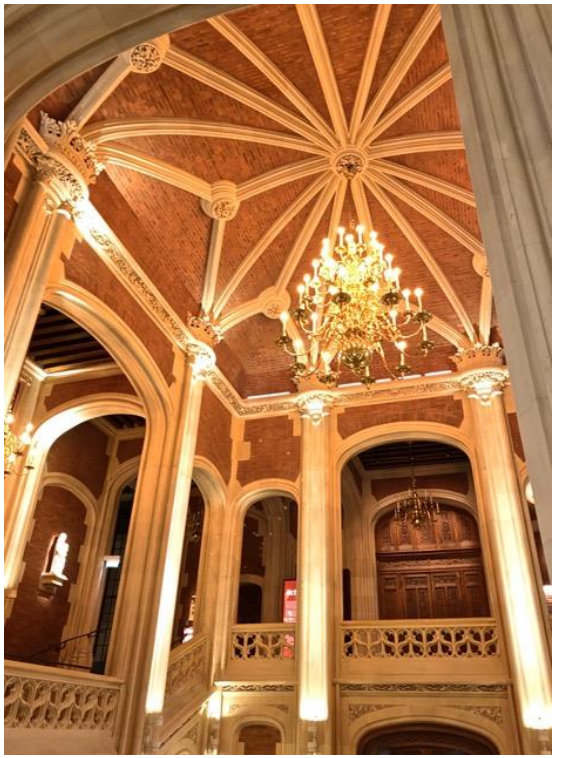
Vide de toute activité bancaire depuis 2006, l’hôtel abrite aujourd’hui Citéco, seul musée dédié à l’Economie en France, qui aborde pas à pas les notions économiques. Ce parcours offre deux, voire trois visites en une.

Chimère représentant Emile Gaillard dans l’escalier du puits, XIXe siècle

La façade principale, de brique et de pierre, est un pastiche de l'aile Louis XII du château de Blois. De même longueur (55 mètres), elle poursuit la ressemblance jusque dans l'agencement des matériaux, en utilisant un parement de briques rouges et sombres.
Fenêtres à meneaux, riches décors sculptés, fines tourelles surplombant les murs, balustrades ouvragées… Tout rappelle la Renaissance.

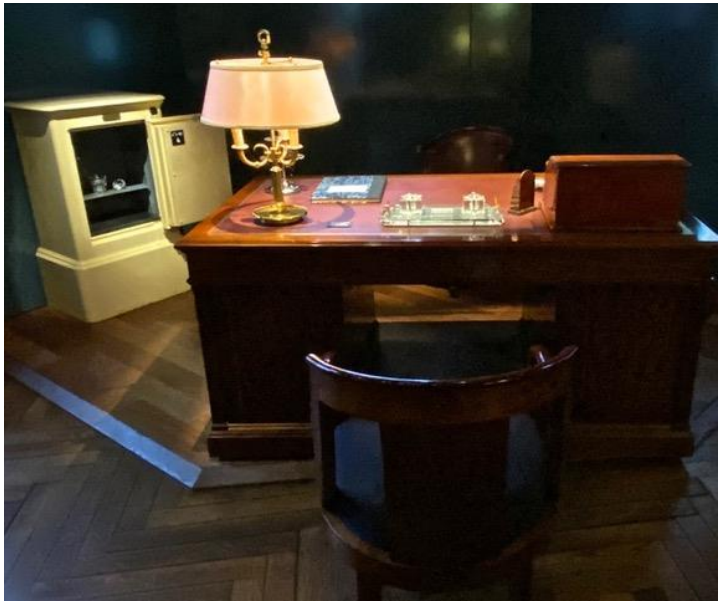






Sur la façade de l'escalier d'honneur,
cette projection introduit
la visite de la Cité de l'Economie.

Cheminée de la salle à manger



Ancien bureau du Directeur de la succursale de la Banque de France

Le coffre qui y est étonnamment logé, était destiné à conserver les documents sensibles ou confidentiels, telles les fiches de notation des membres du personnel, que le directeur voulait garder à l'abri des regards indiscrets.

Cheminée du grand salon

Le petit salon, vers 1890
Cette pièce faisait partie de celles où Emile Gaillard recevait ses invités.

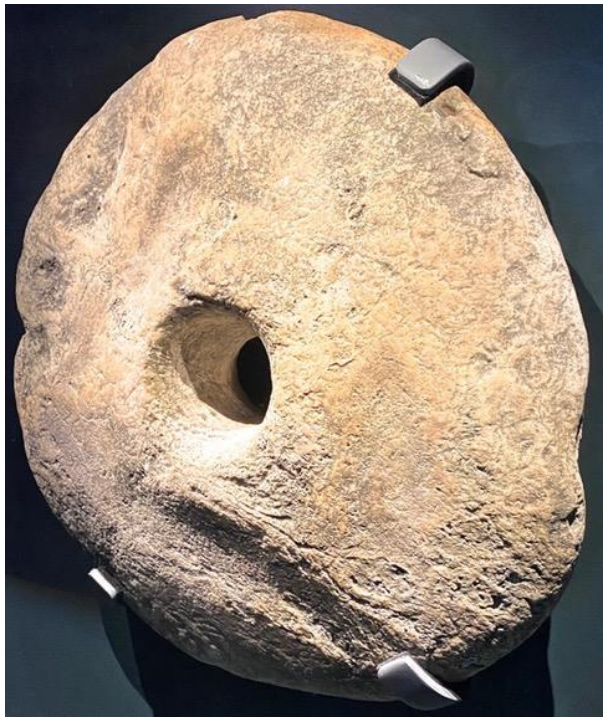
Le bal costumé du 10 avril 1885
La famille Gaillard en costume Renaissance

C'est dans le grand salon qu'eut lieu la réception donnée par Emile Gaillard pour les débuts en société de sa fille Antoinette-Jeanne, en présence du Tout-Paris mondain. Cette réception marquait également l'inauguration publique de l'hôtel, achevé trois ans auparavant.

Ce soir-là, 2 000 invités franchirent les portes, vêtus de costumes des règnes d'Henri II et de Charles IX, conformément au souhait du maître de maison, attirant en foule les habitants du quartier venus assister à cet insolite défilé des grandes fortunes parisiennes. Passant entre deux hallebardiers qui portaient sur leur plastron l'écu de France fleurdelisé orné de la lettre *''G'',* les hôtes étaient accueillis, au sommet de l'escalier d'honneur par toute la famille Gaillard costumée. Ils s'égaillaient ensuite dans les salons où de somptueux buffets étaient dressés, tandis qu'un orchestre se tenant dans la mezzanine du grand salon jouait en permanence.

Le peintre Gustave Jacquet, gendre d'Alexandre Dumas, fit même une entrée remarquée, à cheval, par la cour intérieure de l'hôtel ! Vêtu d'un costume Henri III de soie et d'or, il a fière allure sur sa monture.

La fête bat son plein. Grands rois de France, reines et ducs côtoient hussards, doges vénitiens, paysans et troubadours… Emile Gaillard revêt un costume Henri II de satin violet, sa femme Marie-Amélie Vassal opte pour une robe en velours noir. Les cheveux de leur fille Jeanne sont parsemés de diamants étincelants…. Sa sœur Marie ressemble, dans sa robe de satin, à Louise de Lorraine-Vaudémont. Quant à Jules Février à la moustache finement taillée, il porte un couvre-chef orné d'une plume blanche et une épée maintenue à la ceinture.

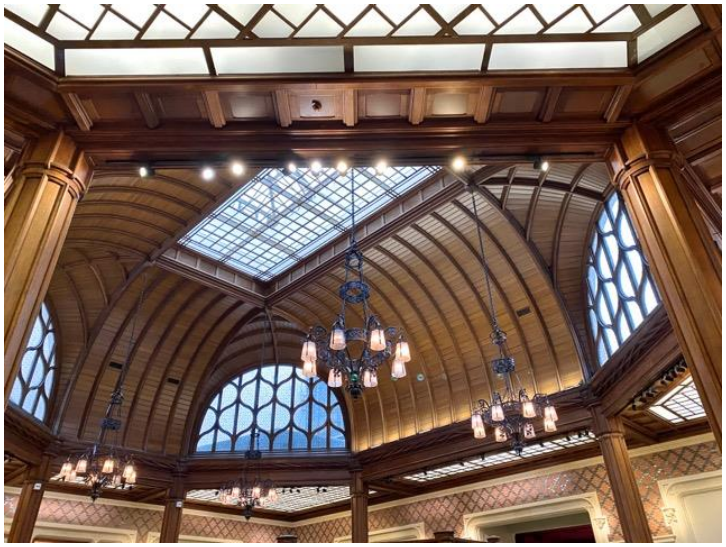


''Roue'' de Yap
Une monnaie de poids

Les pierres comme celle-ci qui pèse près de 30 kg, étaient extraites sur l'île de Palau, puis taillées et percées au centre pour faciliter leur transport. Elles étaient ensuite acheminées en canoë sur plus de 400 km. Grâce aux outils en métal et à l'existence des bateaux à vapeur, au début du XXe siècle, ces ''roues'' deviennent de plus en plus monumentales, pour dépasser 3,5 mètres de diamètre et peser jusqu'à 6 tonnes. Les plus imposantes restaient généralement à la même place lors des transactions : celui qui en possédait y apposait une marque pour attester de sa propriété.

Ces grandes ''roues'' sont encore utilisées ponctuellement comme monnaie sur l'île de Yap, située en Micronésie, au large des Philippines.

60 bahts, Banque de Thaïlande, 1987



Construction de l’armature
en acier riveté du hall du public

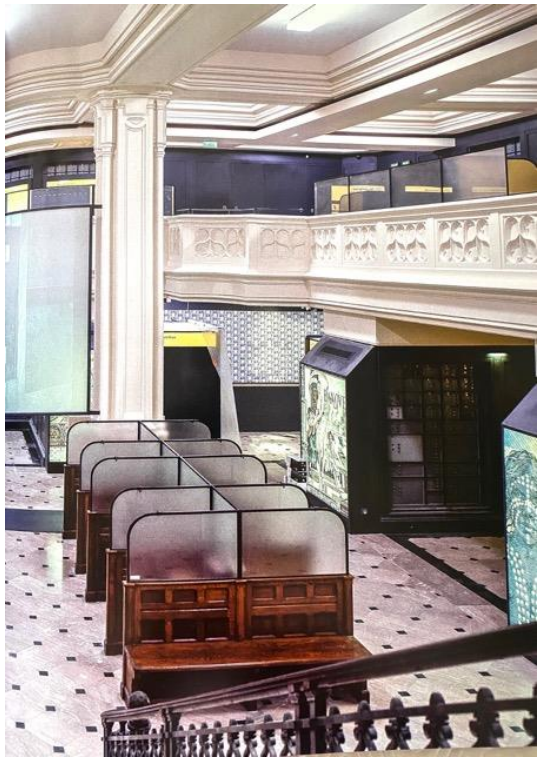
Permettant aux clients de faire face à un conseiller, chaque guichet en bois est décoré de motifs Renaissance.

Escalier du puits avec la chimère représentant Emile Gaillard, XIXe siècle.

Ce bel escalier à vis en pierre dessert les trois étages de cette partie de l'hôtel Gaillard jusqu'au rez-de-chaussée. Il doit son nom au trépied en ferronnerie qui orne le sommet du tronc central, auquel était suspendue, au XIXe siècle, une lanterne que l'on pouvait descendre au moyen d'une poulie mécanique comme un seau dans un puits.

Portail monumental donnant accès
à l'escalier du puits

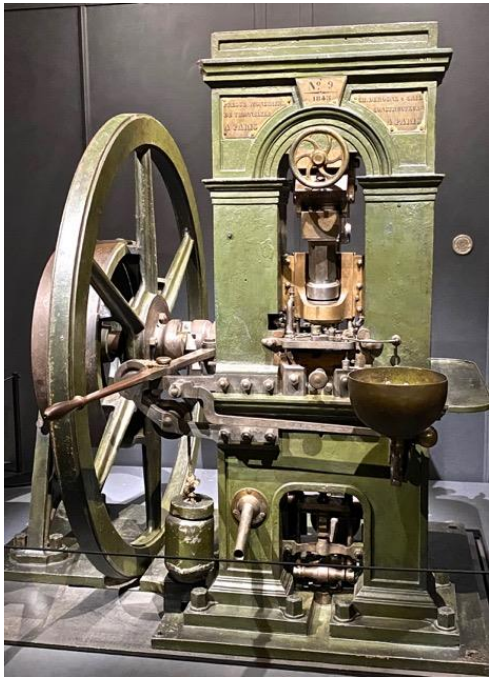
Les petites alcôves dans lesquelles les clients pouvaient s'isoler pour consulter leur contenu.



La salle des coffres, comme un château fort !

Disposée au rez-de-chaussée et au sous-sol, au niveau de l'ancienne cour intérieure de l'hôtel Gaillard, la salle des coffres de la succursale Paris-Malesherbes est une réalisation unique en Europe. Influencée par les schémas américains, elle s'ouvre grâce à un système de pont mobile : un plancher roulant rétractable. Cette salle est entourée de véritables douves, un fossé rempli d'eau, au rôle de contrefort. Une nacelle électrique, suspendue à des rails accrochés au plafond, surveille le lieu. Ce dispositif insolite n'a jamais été répertorié auparavant. La salle des coffres abrite 112 armoires fortes contenant pas moins de 3 874 coffres.

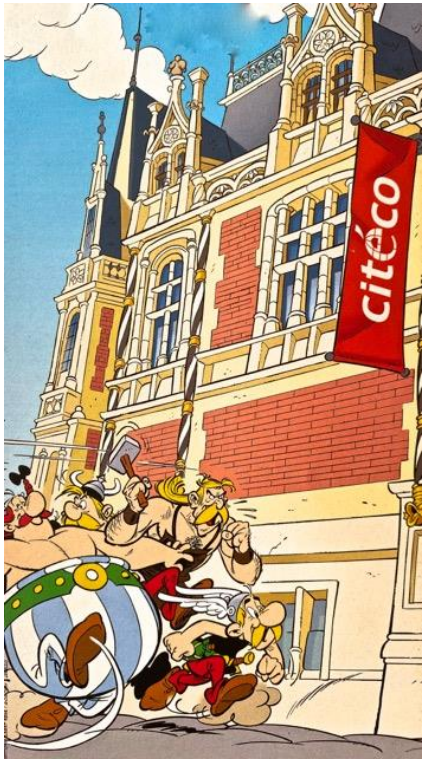
Les douves firent l'objet d'une légende rocambolesque : la Banque de France y aurait acclimaté des crocodiles ! Ces dangereux reptiles, nageant en eau trouble, auraient dissuadé par leur présence l'accès aux coffres, mais il arrivait que l'un d'eux s'égare et finisse dans les égouts, puis dans la rue !



Presse monétaire de Nicolas Thonnelier, 1845
50 pièces à la minute

Presse à assignats,
2e moitié du XVIIIe siècle

Presse taille-douce, 1930



Exposition temporaire *''L'Economie selon Astérix''*

Astérix et Obélix face aux dures lois du marché… Des menhirs au poisson pas frais… Du village à la mondialisation… La potion magique pour ne pas payer d'impôts…